

PAYSANS, OUVRIERS, BOURGEOIS
DU FOREZ, DU VELAY ET D'AILLEURS
DANS LA GRANDE GUERRE

DANS LES TRANCHÉES

Journal d'un officier du 102^e Territorial

(8 octobre 1914 - 2 avril 1917)

PAR
P. TÉZENAS DU MONTCEL
Avocat,
Ancien Bâtonnier.



IMPRIMERIE ÉLEUTHÈRE BRASSART
RUE TUPINERIE, N° 4
MONTBRISON
1925

— 122 —

Le lendemain 28, le colonel commandant la brigade, M. de Marcieu, vient inspecter la Cie. Très grand, de belle allure, il paraît content de son inspection ; il a commandé quelque temps le 14^e dragons et nous nous trouvons quelques relations communes.

Visite à l'église de Westvleteren. Très grande, construite en briques, elle a de beaux confessionnaux sculptés comme ceux de Warhem. Le cimetière, impressionnant avec plus de 150 tombes de soldats. Westvleteren est un joli petit village propre et coquet où nous trouvons facilement à nous approvisionner (1).

Le 30. — Messe annoncée, dans un hangar à Eikhock ; beaucoup de monde ; sermon de l'aumônier divisionnaire — un méridional, je crois — à qui j'exprime le désir d'avoir un aumônier au 102^e. Il me semble qu'il en est temps si l'on ne veut pas voir mourir nos hommes comme des chiens ; il me promet d'en parler au colonel de Marcieu.

31 mai. — Nous remontons ce soir aux tranchées, mais nous sommes cette fois en deuxième ligne, à gauche de notre dernier secteur et en arrière de Boesinghe.

Ce matin, communion, et achats nombreux pour la popote à Westvleteren. Belle tenue des tirailleurs et des sénégalais arrivés cette nuit de la tranchée.

3 juin 1915. — Depuis trois jours en secteur. Les deux premiers jours, installation somptueuse dans des guittounes confortables ; fauteuils d'osier, table, pendule... et qui sonne (! !), deux sommiers, crucifix, fleurs artificielles —

(1) Un de nos bons poilus de la 9^e Cie — Bontemps —, cantonnier à Saint-Etienne, qui nous a quittés en août 1915 pour passer, sur sa demande, dans une Cie de mitrailleuses, me raconte qu'il a été renvoyé en Belgique avec le 6^e génie en 1917 et que le coquet village de Westvleteren, comme la jolie ville de Poperinghe, étaient à cette époque déjà, presque complètement détruits.

tout cela pris à Boesinghe, sans doute. — Jamais on n'a vu pareil luxe ! Avec cela, secteur tranquille et beau temps ; on paresse délicieusement dans son fauteuil.

Mais le soir du second jour, nous sommes délogés par une C^{ie} de chasseurs à pied (4^e bataillon). Nous recevons l'ordre de glisser sur la droite. Grognements et mauvaise humeur. Mais la nouvelle guittoune n'est pas trop mal non plus. Nous emportons deux fauteuils et nous couchons quatre sur deux grands sommiers.

Visite des officiers de la C^{ie} de chasseurs qui nous a délogés : capitaine Hamilton et son jeune sous-lieutenant, M. de Crécy, apparenté aux Dauphin de Saint-Etienne. On cause et on bridge tout l'après-midi. Intéressants récits du capitaine Hamilton : « Je me suis battu partout, excepté en France ! » — dit-il avec un peu d'amertume. Il a fait l'Alsace et les Flandres ; son bataillon appartient au XX^e corps auquel nous sommes maintenant rattachés et qui est appelé, dit-il, partout où il faut donner un coup dur. Sa figure froide et un peu dure s'anime quand il parle de l'entrée à Mulhouse, en août 1914. Il a 35 ans, est marié et a deux jolies petites filles de 3 ans et 18 mois dont il me montre les photographies ; sa grand'mère était anglaise. Beau type d'officier, mais un peu las, désenchanté, ayant un grand mépris pour la vie humaine, aussi bien pour la sienne que pour celles des autres. A propos d'un homme qu'il a en quelque sorte condamné à mort en l'envoyant à un poste d'écoute où il devait être tué infailliblement, ce qui du reste est arrivé, il me dit : « Qu'est-ce que c'est qu'un homme de moins quand au seul bataillon nous avons perdu 6.000 à 7.000 hommes ? » Mais son moral et son courage sont restés intacts aussi bien, dit-il, que ceux de ses hommes. Le soir, cinq de ses chasseurs se blessent en maniant imprudemment un

détonateur. Aucune émotion chez eux du reste, et même ils paraissent satisfaits : « C'est la bonne blessure ! » — me dit Hamilton.

Visite de deux de ses commandants : MM. Debricet Cordier ; Hamilton et le jeune de Crécy me parlent d'eux ensuite avec un véritable enthousiasme et je suis frappé moi-même du ton cordial et affectueux de ces deux officiers supérieurs parlant à leurs subordonnés. Quelle différence avec nous !

Promenade avec Leriche et cueillette d'iris et de coquelicots dans les belles prairies vertes qui sont derrière nous. Puis visite de ce brave Tollet, envoyé par le commandant qui veut étendre notre secteur sur la gauche et nous faire occuper un front beaucoup plus grand. Mais sur la gauche les tranchées n'existent plus ou elles sont presque comblées et on est en plein découvert. Je conduis Tollet pour le convaincre : trois ou quatre balles sifflent à nos oreilles et Tollet, convaincu, repart en vitesse, sans me laisser même le temps de lui dire : « Au revoir ! »

4 juin. — Quatrième et dernier jour de tranchée. Nous sommes relevés ce soir. Dernière promenade avec Leriche en arrière de nos lignes : les petites maisons flamandes, le joli cerisier en fleur... Deux ou trois balles perdues...

Dernier déjeuner, fort gai, avec Hamilton et le petit de Crécy. Un type que cet Hamilton ! pas tendre, mais rude soldat ; il s'ouvre cependant et s'attendrit un peu en me parlant de ses deux petites filles ; il n'aspire plus qu'à la joie de pouvoir les élever (1). Jolie sensibilité du jeune de Crécy : brave comme un lion au combat, me dit Hamilton, mais qui trouve la guerre si atroce ! Récits à

(1) Son vœu n'a pas été réalisé : le capitaine Hamilton fut tué le 27 septembre de cette même année 1915, en Champagne.

l'Edgar Poe ; la marche, la nuit, dans le boyau plein d'eau, rempli de cadavres et de mourants. Le cri d'agonie du boche blessé, semblable au hurlement d'une bête qu'on égorge. Nos soldats, à nous, meurent autrement, affirme le petit sous-lieutenant. Théories sur les pressentiments. Récits d'Hamilton : c'est le premier officier français entré en Alsace et plus tard à Mulhouse : c'est encore lui qui, dernièrement, à Steenstraat, a poussé sa C^{ie} en avant et occupé à la Maison du Collègue les tranchées qui venaient d'être abandonnées par les boches. Ses idées sur la veine : il prétend que dès qu'il arrive, il ne trouve plus de boches devant lui !..